

LE QUOTIDIEN

THE ART DAILY NEWS

DE L'ART

WEEK~END

Galerie Claude Bernard

Jacques Truphémus

23 mai - 6 juillet 2013

7/9 rue des Beaux-Arts, 75006 Paris, Tél. 01 43 26 97 07
www.claude-bernard.com

NUMÉRO 384 / VENDREDI 24 MAI 2013 / WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM / 2 EUROS

—
«HOSPITALITÉS 2013»,
UN CHEMINEMENT
PHYSIQUE ET MENTAL p.4
 —

* p.3 LE PARI RISQUÉ
 DU FESTIVAL
 DE TOULOUSE

* p.7 ENTRETIEN
 AVEC LES FRÈRES
 CAMPANA

* p.6 BARCELONE,
 CAPITALE
 DE LA VIDÉO



les
Narrateurs

25 mai
06 juillet
2013

PRÉSENCES
D'ARTISTES

EXPOSITIONS
PERFORMANCES
RENCONTRES

31
LIEUX D'ART
CONTEMPORAIN

ITINÉRAIRES
SINGULIERS

7
ARCHIPELS

7
WEEK-
ENDS

TRAM Museo art
contemporain
Paris / Île-de-France
HOSPITALITÉS

Douche tiède pour Rateau chez Christie's

De bons prix, mais pas de records : la vente hier après-midi chez Christie's du mobilier de la salle de bain de la duchesse d'Albe conçu par Armand-Albert Rateau n'a pas connu d'excès. Sous le regard de Lars Rachen, l'un des consultants chargés de cette dispersion par la maison d'Albe, la galeriste Cheska Vallois, assise dans les premiers rangs, a acquis une à une ces pièces exceptionnelles réalisées dans la première moitié des années 1920 pour cette famille espagnole (lire *Le Quotidien de l'Art* du 17 mai). Se battant contre le prix de réserve, visiblement sans réel adversaire, ni dans la salle ni au téléphone, la galeriste a ainsi acheté, entre autres, pour 350 000 euros un lit de repos (est. 400 000-600 000 euros), pour 1,4 million une table basse en bronze aux oiseaux (est. 1,5-2 million(s) d'euros) et pour la même somme chacun, deux lampadaires également aux oiseaux, qui bénéficiaient de la même estimation (résultats donnés sans les frais). Cheska Vallois convoitait depuis longtemps ces pièces de gré à gré. « *Je m'attendais à devoir me battre davantage* », nous a-t-elle confié à l'issue de la vente, réjouie par ces prix d'ami. Reverra-t-on cet ensemble sur un prochain stand de la Biennale des Antiquaires ? « *C'est peu probable*, répond-elle. *Il est préférable à la Biennale de montrer des œuvres inédites, or celles-ci ont été trop visibles* ». Si le total de ses achats est loin d'être négligeable, c'est tout de même une petite déception pour Christie's, les lots s'étant vendus sous l'estimation basse. À l'origine de ces résultats : la rivalité acharnée entre cet *auctioneer* et Sotheby's, qui ont conduit Christie's à des estimations élevées pour remporter le marché. À cela s'ajoute sans doute un contexte économique moins favorable aux envolées que connurent par exemple les pièces phares d'Art déco en 2009 lors de la vente Saint Laurent-Bergé.

Europ Auction se lance dans la bande dessinée

À la suite de nombre de ses confrères, la maison de ventes Europ Auction (www.europauction.com) se lance dans la bande dessinée, avec l'aide du consultant spécialiste Serge Gueriant. La vente inaugurale aura lieu le 25 mai à Drouot. Riche de 581 lots (!), elle comprend des planches, dessins ou albums estimés tantôt moins de 500 euros, tantôt moins de 2 000 euros. Seront représentés les univers de Manara, Jacques Martin, Tibet, Disney et plein d'autres.

Un deuxième « Parcours des Mondes » au printemps

Fort de son succès chaque année en septembre, le Parcours des Mondes devrait avoir lieu également au printemps, à compter probablement d'avril 2014. C'est le projet du directeur de cette manifestation phare pour les arts premiers, Pierre Moos, qui assure « *répondre à la demande des marchands, qui voient leurs galeries moins fréquentées quand il n'y a pas un grand événement* ». Toutefois, y aura-t-il vraiment la place pour une seconde édition annuelle du Parcours des Mondes, sachant qu'il existe par ailleurs déjà Bruneaf à Bruxelles en juin, sans compter New York ou les salons de prestige auxquels participent déjà les grands marchands d'art tribal, comme la Biennale des Antiquaires (Paris), Tefaf (Maastricht) ou la Brafa (Bruxelles) ? « *Je ne crois pas que trop d'événements tue l'événement* », répond Pierre Moos. « *La Bruneaf d'hiver [qui se maintient sans éclat, ndlr] n'a pas vraiment pris* », prévient le marchand bruxellois Didier Claes. Ce dernier pointe la difficulté pour les marchands à renouveler une offre qualitative sur autant de manifestations.

L'Unesco lance une politique d'accès libre à ses publications

Janis Karklins, sous-directeur général de l'Unesco pour l'information, a décidé de mettre en libre accès toutes les publications de l'Unesco suite au forum du sommet mondial sur la société de l'information (SMSI) qui s'est tenu à Genève le 13 mai. Les droits d'auteur liés aux travaux de recherche de l'Unesco (produits par des membres de l'institution ou des personnes extérieures) seront de *facto* dévolus à l'organisation, sauf en cas de diffusion par un éditeur extérieur. À compter du 1^{er} juin, sera accordé un droit irrévocable de libre accès permettant de copier, d'utiliser, de diffuser, de transmettre et de produire des travaux à l'échelle mondiale. Pour les publications éditées avant cette date, une politique au cas par cas se mettra en place. Les ouvrages resteront protégés par le droit d'auteur mais seront distribués dans le cadre d'une licence autorisant de nouvelles utilisations plus étendues que ne le permettent les droits d'auteur traditionnels. Une interface multilingue, *Archives en libre accès*, proposant des centaines de documents numériques téléchargeables, sera mise en ligne en juillet.

Un nouveau directeur pour l'école d'architecture de Nantes

Actuellement directeur de l'École supérieure des beaux-arts TALM (Tours-Angers-Le Mans), Christian Dautel a été nommé hier directeur de l'école nationale supérieure d'architecture de Nantes.

LE PARI RISQUÉ DU FESTIVAL INTERNATIONAL D'ART DE TOULOUSE

PAR ROXANA AZIMI

Les mues sont compliquées. Tout comme les changements d'éphéméride. L'ex-« Printemps de Septembre » rebaptisé « Festival international d'art de Toulouse » fait simultanément les deux paris. Organisée depuis dix ans en septembre, la manifestation a avancé ses dates pour ouvrir aujourd'hui, 24 mai. « *En septembre, nous étions à cheval avec le festival de piano. Nous ne pouvions pas le faire plus tôt que fin mai, car il ne fait pas assez beau, et plus tard, nous n'aurions pas eu les étudiants de l'école des beaux-arts. Toulouse est une ville universitaire et ce serait dommage de se priver de ce jeune public* », défend Marie-Thérèse Perrin, initiatrice du festival. La stratégie se révèle hasardeuse, car l'événement entre en collision frontale avec la Biennale de Venise dont les journées professionnelles commencent la semaine prochaine.

S'il est salutaire que le comité appelé à refondre la manifestation reste stable d'une année sur l'autre, ses membres ne sont pas tous au fait des subtilités locales. Toulousain d'origine, et surtout ordonnateur de trois anciennes éditions du « Printemps de Septembre », l'artiste Jean-Marc Bustamante connaît sur le bout des doigts les forces et faiblesses du festival, à commencer par l'enclavement de la ville. « *Toulouse est une ville difficile d'accès, sans TGV. Son profil est plutôt flou, ce n'est pas une destination. On aurait pu croire qu'elle aurait des liens avec l'Espagne, mais il n'y en a pas, elle tourne le dos à Barcelone qui ne la regarde pas, égrène-t-il. Il lui manque des manifestations qui se distinguent, comme le Festival d'Avignon. Notre projet de festival, aussi peu prétentieux soit-il, peut se distinguer. Comment faire pour transformer ses handicaps en avantage ?* ». Olivier Michelon, directeur des Abattoirs de Toulouse, possède lui aussi une connaissance affûtée du terrain. Mais cela ne vaut pas pour les membres étrangers dont certains découvrent tout juste la ville rose.

CONFIANT, JEAN-MARC BUSTAMANTE AFFICHE UN OBJECTIF :

« *Mettre en avant la ville avec peu de projets, en travaillant avec les artistes sur des propositions d'envergure plusieurs années à l'avance* ». L'idée louable est de donner du temps au temps, de travailler très en amont avec les créateurs. Or cette « marque de fabrique » ne se ressentira pas lors de cette édition ficelée en à peine six mois. La sélection des artistes semble éminemment erratique. Quel point commun entre Howard Hodgkin, un peintre britannique peu connu sous nos cieux mais star vénérable en Grande-Bretagne, la famille Smith au grand complet (Tony, Kiki et Seton) qui occupe les Abattoirs, Lindsay Seers à l'Hôtel-Dieu, Julian Rosefeldt au musée des Augustins ou le dôme de l'architecte utopiste Richard Buckminster Fuller, prêté par le collectionneur Bob Rubin pour le Port Viguerie ? Pas grand-



Richard Buckminster Fuller, 50 Foot Fly's Eye Dome, simulation pour le Port Viguerie, Toulouse, 2013, Exploration architecturale. © Buckminster Fuller Institute. Courtoisie de l'assemblage : exploration architecturale et image du dôme Tom Vinetz, Festival international d'art de Toulouse.

chose. « *Le choix des artistes n'est pas lié à une chapelle ou à l'air du temps, ce sont des univers, des additions de projets* », défend Jean-Marc Bustamante. Le panel ne présente qu'un seul plasticien français, choisi en cours de route, Emmanuel Van der Meulen. « *Je ne prétends pas que ce ne soit pas un problème. Mais on réglera cela à l'avenir. Cette première année est difficile, admet Christy MacLear. Mais la deuxième sera meilleure, et la troisième encore mieux. Cela prendra quatre ou cinq ans. Les transformations ne peuvent pas se faire du jour au lendemain, mais il est bon d'avoir augmenté la qualité et réduit la quantité* ».

Il n'est pas certain que la seule présence de sept créateurs suffise à rameuter les foules alors que le calendrier estival est des plus engorgés. « *Je ne pense pas que la question du volume entre en jeu*, réplique Christy MacLear. *Ce que vous voulez, c'est une expérience, nous offrons des beaux projets dans une belle ville. Faut-il plus de raisons pour venir ?* » N'aurait-il pas mieux valu passer une année et reprendre sur de nouvelles bases en 2014, plutôt qu'offrir un *teaser* tronqué ? « *Nous ne pouvions pas sauter une année, car si vous lâchez les subventions et les lieux une année, vous ne pouvez pas les récupérer* », observe Marie-Thérèse Perrin. Ce point de vue se comprend. Difficile en effet de faire l'impasse sur les subsides d'un million d'euros versés par la Ville de Toulouse (hors aide en nature comme la mise à disposition des lieux), sur un budget lui-même modeste de 1,5 million d'euros. ■

ARTIST COMES FIRST, FESTIVAL INTERNATIONAL D'ART DE TOULOUSE, du 24 mai au 23 juin, divers lieux dans la ville, 31000 Toulouse, www.toulouseartfestival.com

« "HOSPITALITÉS", UN CHEMINEMENT PHYSIQUE ET MENTAL »

La biennale « Hospitalités » se déploie dans 31 centres d'art de la région parisienne du réseau Tram du 25 mai au 6 juillet. L'Archipel 01 propose ce samedi de découvrir cinq lieux à travers un parcours intitulé « Que est ce doncques que syntaxe ? » imaginé par Lætitia Paviani. Cette dernière, mais aussi Annie Agopian, directrice de la Maison Populaire (Montreuil), Aude Cartier, co-présidente de Tram et directrice de La Maison des Arts de Malakoff, et Éric Degoutte, co-président de Tram et directeur des Églises, centre d'art contemporain de la Ville de Chelles, présentent « Hospitalités 2013 ».

P. R. Comment est née cette manifestation biennale « Hospitalités » ?

Annie Agopian En 2006, nous nous sommes posé la question de savoir quel sens nous donnions à ces rencontres. Nous voulions affirmer des valeurs tant du point de vue philosophique qu'artistique. Assez rapidement est venue cette idée d'hospitalité parce que nous étions dans une période politique très controversée concernant l'accueil de l'étranger. Nous avons voulu travailler sur le sens de l'étrange et de l'étranger, sur comment l'on pouvait accueillir, recevoir l'autre. C'est ainsi qu'a été choisi le terme d'« Hospitalités ». La première édition a eu lieu en 2007. Nous étions autour de 27 centres d'art à l'époque contre 31 cette année.

P. R. Dans ce projet, chaque lieu reste autonome du point de vue de sa programmation.

Aude Cartier Tout à fait. Nous nous appuyons vraiment sur les programmations existantes.

A. A. En revanche, nous avons toujours fonctionné via les « taxis tram », bus qui proposaient un parcours précis pour chaque édition d'« Hospitalités ». Nous voulions relier des lieux qui se font écho soit artistiquement, soit géographiquement. Cette année, les visiteurs ne prendront plus les cars mais ils emprunteront les transports en commun, ou iront à pied, à cheval, en voiture...

Éric Degoutte C'est la quatrième édition d'« Hospitalités ». Pour chacune un travail nouveau est opéré, et plus particulièrement cette année. Contrairement aux éditions précédentes, le principe du déplacement a été repensé, avec la présence des narrateurs qui contribuent à cette visibilité et constituent une nouvelle aventure.

A. A. Nous proposons une intervention artistique qui n'est pas de l'ordre des arts visuels mais qui relève plutôt de la présence d'une parole qui va prendre des formes différentes, et attirer l'attention.

P. R. La nouveauté également, c'est que cette édition est



Anne-Mie van Kerckhoven, *palet22+23*, 2007. La Galerie, centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec. © Anne-Mie van Kerckhoven. Dans le cadre du parcours du samedi 25 mai d'« Hospitalités 2013 ».

structurée autour de sept archipels.

A. C. Les lieux se sont regroupés comme pour chacune des manifestations « Hospitalités », soit en fonction de sensibilités artistiques et de programmation, soit en fonction de proximités géographiques, comme en Seine-et-Marne. Cette année, nous avons choisi de partir de ce qui existait, à la fois pour la programmation, mais aussi du point de vue de la manière dont les gens s'emparent de la question de la circulation au quotidien. Il est important que le public comprenne que c'est possible d'aller d'un lieu à un autre, qu'il existe dans ce territoire qui est très vaste de nombreuses possibilités de se déplacer en dehors des « taxis tram ». A un moment donné, il faut que le public soit autonome. Il y a une dimension aléatoire cette année, avec ces narrateurs qui vont réserver des surprises...

P. R. Justement Lætitia Paviani, vous êtes la narratrice du premier archipel. Que réservez-vous au public ce samedi ?

Lætitia Paviani Pour toutes les expositions dont je vais parler, j'ai des thèmes variés comme la transmission à la Maison Populaire à Montreuil, la représentation de la femme à la Galerie à Noisy-le-Sec avec une exposition sur le *Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir, ou l'ouverture des possibles et les statistiques avec Julien Prévieux à l'Espace Khiasma aux Lilas. C'est une approche que je SUITE DU TEXTE P. 5

SPÉCIAL

« HOSPITALITÉS »

PAGE
05

SUITE DE LA PAGE 4 pratique déjà dans mon travail en allant piocher à droite et à gauche, en essayant de me frayer un chemin à travers tous ces thèmes. Je suis partie de cette histoire de grammaire. Je lisais sur *Wikipedia* un résumé du *Deuxième Sexe* qui disait que les femmes ne comprenaient pas le monde à l'époque de Simone de Beauvoir et qu'elles s'intéressaient plutôt au vocabulaire qu'à la syntaxe. Elles étaient plutôt dans la description du monde et non dans la compréhension. Je trouvais cela très intrigant, intéressant par rapport à cette histoire de parcours. Chaque pôle d'exposition ouvre un champ de signification. Pour moi, ce parcours est de l'ordre de la syntaxe. Je ne voulais pas proposer quelque chose d'autoritaire et au contraire avoir une réflexion assez libre, subjective, féminine, expérimentale et découvrir les possibles moyens d'expression. Je voulais aussi revenir sur cette histoire de transmission. Récemment a paru un livre de Carla Lonzi, critique d'art qui a tout arrêté pour le féminisme, en partant d'un silence critique pour laisser la parole à l'artiste. C'est une démarche qui m'intéresse. Durant ce parcours, il y aura d'abord un trajet à pied durant lequel l'actrice/conférencière tiendra vraiment un discours universitaire, puis elle fera le parcours en moto à côté du bus dans lequel sera diffusé un enregistrement. Ce sera une conférence officielle qui aura un rapport avec toutes les expositions, comme si elle pensait à voix haute.

E. D. Le principe des parcours n'est pas autoritaire. Les choses sont très souples. Cela interroge aussi la question de l'hospitalité : comment je me comporte, comment je suis, du point de vue de celui qui accueille et de celui qui arrive.

A. A. Ce qui serait magique, c'est que des gens qui se trouvent dans les transports en commun décident finalement d'accompagner le groupe.

A. C. À un moment donné, on a envie de s'accrocher à une forme d'aventure. Dans les lieux, le public sera accueilli par les directeurs, les artistes, nous avons vraiment pensé à chaque fois à une forme de convivialité. Nous aurons des pique-niques, des siestes électroniques, un verre sur une terrasse qui n'est pas normalement accessible...

P. R. Les narrateurs créent ici du lien dans tous les sens du terme.

A. C. Chaque archipel a identifié des narrateurs possibles en fonction de leur programmation et de leur sensibilité. C'est ce qui fait la richesse de la manifestation dans son ensemble. Il faut faire tous les parcours !

L. P. Chaque narrateur doit réfléchir à comment s'intégrer dans les parcours. Moi, je suis plus dans l'écriture.

A. A. Le cheminement est double : il est physique et mental.

A. C. Il y a une dimension poétique dans « Hospitalités ». Nous avons fait attention de ne pas tomber dans l'événementiel, ce n'est pas ostentatoire. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE RÉGNIER

PARTICIPATION GRATUITE sur inscription

par e-mail : taxitram@tram-idf.fr

PROGRAMME DÉTAILLÉ sur www.tram-idf.fr

2013

NOCTURNE
RIVE DROITE

MERCREDI 5 JUN 17h à 23h

*Autour du Faubourg Saint Honoré et de l'Avenue Matignon,
70 professionnels de l'art du VIIIème arrondissement
vous ouvrent leurs portes pour une soirée exceptionnelle !*

www.art-rivedroite.com

BARCELONE, CAPITALE DE LA VIDÉO

LE TEMPS D'UN WEEK-END

PAR BERNARD MARCELIS

— Sous le terme générique de « Loop », se profilent à Barcelone trois manifestations complémentaires qui concernent l'art vidéo, dans ses acceptations les plus générales : installations, projections sur grand écran, diffusion sur moniteurs, manifestations individuelles ou expositions collectives. Bref, en cette fin de mois de mai, la capitale catalane est également celle de la vidéo.

« Loop Studies » propose un programme de tables rondes qui abordent les nouveaux enjeux auxquels sont confrontées les institutions, leurs rapports avec les partenaires privés, la responsabilité sociale du collectionneur, les indispensables nouvelles relations à tisser entre le public et le privé, sans oublier l'irruption du numérique et son influence sur la réalisation et la diffusion des œuvres.

Ensuite, sous l'appellation « Screen Festival » se trouve rassemblée une vaste programmation touchant l'art vidéo au sens large et qui se déploie dans pas moins d'une dizaine d'institutions barcelonaises, tant publiques que privées. Parmi ces manifestations, on retiendra « Haute Fidélité » (Arts Santa Mònica, jusqu'au 15 juin), conçue à partir de la riche collection du Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève. Au travers des œuvres d'une trentaine d'artistes d'horizons et de générations différents, l'exposition offre un panorama de la façon dont le son, mais également l'image et l'art contemporain ont influencé et interféré avec l'art vidéo ces quarante dernières années. Sont proposées des projections d'artistes aussi divers que Laurie Anderson, Robert Breer, Johan Grimompres, Gary Hill, Mark Lewis, Christian Marclay, Richard Serra, Robert Wilson, etc.

UN PEU DANS LE MÊME ESPRIT, MAIS CETTE FOIS CI EN PLUS MUSICAL, « This is not a Love Song » (La Virreina Centre de la Imatge, jusqu'au 29 septembre) explore la faramineuse influence de la musique pop sur la création vidéographique, à entendre au sens beaucoup plus large que les clips. Ce véritable marathon sonore et visuel balaie le travail d'une cinquantaine de musiciens et de vidéastes, de Beuys et Warhol jusqu'à aujourd'hui, dans un foisonnement d'installations et de projections.

Outre un « Pasolini Roma » qui revient sur les liens étroits entre le cinéaste et la capitale italienne et dont Alain Bergala est l'un des commissaires (CCCB, jusqu'au 15 septembre), dans un tout autre domaine, le Macba présente, sous le titre « Written on the Wind », la première rétrospective de l'ensemble des dessins, souvent préparatoires à ses œuvres, de Lawrence Weiner. Cette exposition exceptionnelle, agrémentée de nouvelles pièces



Andy Guhl, Norbert Möslang, *TV Pendel*, 1993, dimensions variables, téléviseur, tourne-disque, aimant, câble. Collection Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève (FMAC). Photo : Andy Guhl, Norbert Möslang. Œuvre présentée dans l'exposition « Haute Fidélité » à Arts Santa Mònica, à Barcelone.

murales, est encore visible jusqu'au 24 juin.

Enfin, la « Loop Fair » proprement dite, dont la onzième édition constitue la troisième partie de ce volet, se déroule jusqu'au samedi 25 mai. Pendant trois jours, elle attire à Barcelone tout ce qui compte en tant que collectionneurs, galeries, curateurs et connaisseurs de l'art vidéo. La manifestation accueille une quarantaine de galeries spécialisées dans le domaine. Chacune d'entre elles propose un artiste, en projection continue dans autant de chambres du grand hôtel qui abrite la manifestation. Les conditions de projection sont idéales et même confortables pour ceux qui veulent passer du temps à découvrir les 18 œuvres projetées ici en première mondiale, dont celles de La Ribot, Ivan Argote, Javier Pérez, Adela Babanova, Arnaud Dezoteux ou Enrique Ramirez. Ailleurs, le visiteur peut découvrir des œuvres récentes de Gary Hill, Hans Op de Beeck, Ryan Gander, Dewar & Gicquel, Harun Farocki, Cédric Eymenier, etc.

Sous l'impulsion d'un comité de sélection dont la présidence est assurée par le collectionneur Jean-Conrad Lemaître, la foire Loop veille notamment à développer son aspect international tant auprès des galeries (les 44 participantes sont originaires de 12 pays différents) qu'auprès des collectionneurs, accueillis ici avec une convivialité sans pareille. ■

LOOP FAIR, jusqu'au 25 mai, Hotel Catalonia Ramblas, c. Pelai 28, Barcelone, www.loop-barcelona.com

« CETTE COLLECTION EST UN AUTO PORTRAIT DE NOTRE ENFANCE »

HUMBERTO ET FERNANDO CAMPANA, DESIGNERS

Une vague de fraîcheur baroque envahit la Carpenters Workshop Gallery à Paris avec la première exposition monographique en galerie consacrée en France aux frères Campana, intitulée « Ocean Collection ». En 2012, les Brésiliens Humberto (né en 1953) et Fernando (né en 1961) avaient exposé au musée des arts décoratifs à Paris. Entretien avec Humberto et Fernando Campana.

A. C. D'où vient l'inspiration aquatique de cette collection ?

F. C. Nous poursuivons l'expérimentation faite par le passé avec la série Sushi, où nous roulions des tissus et autres matériaux, à travers des tables, des chaises... Ici, nous avons créé des vagues autour de miroirs dans des palettes monochromes bleu, blanc, vert, en ajoutant de l'aluminium dans le cadre. L'idée était de faire des sortes de trous dans le mur avec de l'eau au milieu. L'inspiration est clairement aquatique.

H. C. Notre travail est très connecté à la nature depuis nos débuts. Nous sommes nés dans la campagne brésilienne, l'eau est omniprésente là où nous avons grandi, avec des rivières, des cascades... C'est notre univers. Quand j'étais jeune, j'avais l'habitude de faire des miroirs avec des cadres de coquillages. Donc les miroirs que nous présentons, c'est une forme de retour aux sources. Nous avons essayé dans cette collection de faire un autoportrait de notre enfance.

F. C. Il y a aussi un aspect surréaliste dans cette série, dont l'approche peut aussi faire penser à des lacs vus du ciel.

A. C. Avez-vous analysé pourquoi le motif circulaire revenait de façon aussi obsessionnelle dans votre production ?

H. C. Personnellement, je vois ce travail comme une sorte de thérapie, une façon d'apaiser mon âme, mon esprit. Etant de nature introvertie, ce que je fais en design est une façon pour moi de communiquer avec les autres. Mais ce n'est sans doute pas la même chose pour mon frère.

F. C. Le vocabulaire que nous mettons en place à l'attention des autres, par les couleurs, les formes, c'est aussi un jeu pour nous. Je commence par jouer avec les matériaux, je démarre et parfois j'aboutis à tout autre chose que ce que je voulais au départ. Ce n'est absolument pas un processus rationnel.

A. C. Au début du cercle, n'y a-t-il pas eu une chute dans une rivière pour l'un de vous deux ?

H. C. Un jour, j'étais en train de faire du rafting dans le



Humberto et Fernando Campana. © Fernando Laszlo.
Courtesy Carpenters Workshop Gallery.

Grand Canyon et mon canot s'est retourné. Par miracle, j'ai réussi à m'en sortir. Immédiatement après, je me suis mis à dessiner une chaise ornée d'un motif de tourbillon sur le dossier. C'était inspirant. C'est très symbolique de débiter comme designer après un accident ! J'étais avocat, et je voulais devenir sculpteur quand c'est arrivé.

F. C. C'était notre première œuvre de mobilier. Ensuite, une autre chaise est née dans la foulée.

A. C. Comment avez-vous commencé à travailler ensemble, en 1983 ?

F. C. C'était improvisé ! Humberto m'a juste demandé au départ de lui donner un coup de main...

A. C. La notion de recyclage est depuis longtemps consubstantielle à votre démarche créatrice...

F. C. La réutilisation des matériaux usuels est étroitement liée au travail manuel des artisans à qui nous faisons appel. Nous voulions préserver des savoir-faire qui disparaissent, les sauver, les remettre dans le processus de création. Nous espérons redonner de l'espoir aux gens en leur disant : « ça, c'est vous qui SUITE DU TEXTE P. 8

ENTRETIEN AVEC H. ET F. CAMPANA

PAGE
08

SUITE DE LA PAGE 7 *l'avez fait. Vous pouvez le faire* ». Nous travaillons étroitement avec des « Angels », des associations caritatives au Brésil, dans les favelas de Rio parfois, ou même avec les prisons. Nous souhaitons travailler de plus en plus avec les communautés pauvres pour leur redonner leur fierté.

H. C. Le design brésilien est en partie fondé sur le travail à la main. Ici, les choses changent à toute vitesse, avec de grandes firmes qui travaillent par exemple le fer. Nous tenons à maintenir des ateliers à l'ancienne.

A. C. N'avez-vous pas peur de vous enfermer dans une image de « designers des favelas » ?

F. C. Je ne crois pas, car nous travaillons avec des éditeurs aussi divers qu'Alessi, Edra, Baccarat...

H. C. Je n'aime pas être enfermé dans des limites. Nous aimons changer d'univers mais les matériaux restent au centre, jouent le rôle principal. Ce sont eux qui nous permettent de communiquer nos idées.

A. C. Quels liens entretenez-vous avec la France ?

F. C. Dans les années 1960-1970, nos idoles au Brésil étaient des créateurs comme Christian Lacroix ou Pierre Cardin... Mais le design brésilien et français sont si éloignés...

H. C. Je dois avouer que je suis généralement assez effrayé par les Français, si rationalistes, cartésiens. Tout mon



Humberto et Fernando Campana, *Sushi Cabinet*, 2013, EVA, textiles et tissus. Structure en acier inoxydable poli, 180 x 40 x 120 cm.
© Fernando Laszlo. Courtesy Carpenters Workshop Gallery.

contraire ! Je n'ai pas commencé à faire du design de façon cartésienne... ■

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRE CROCHET

CAMPANA BROTHERS, OCEAN COLLECTION, jusqu'au 31 juillet, Carpenters Workshop Gallery, 54, rue de la Verrerie, 75004 Paris, tél. 01 42 78 80 91, www.carpentersworkshopgallery.com

Discover the new weekly edition of the Quotidien de l'Art in English

Starting on June 5th 2013

THE
ART DAILY
LE QUOTIDIEN DE L'ART
NEWS

Il Palazzo
Enciclopedico

The Encyclopedic Palace
Venezia
Giardini-Arsenale

WEDNESDAY APRIL 17TH 2013 / WWW.THE-ART-DAILY-NEWS.COM / €3

"BRUSSELS IS EUROPE'S MOST
UPCOMING ART CAPITAL"

EVERY
WEDNESDAY

www.the-art-daily-news.com

Weekly
Edition

QUE NOUS DIT ANISH KAPOOR ?

PAR CÉDRIC AURELLE

the guardian

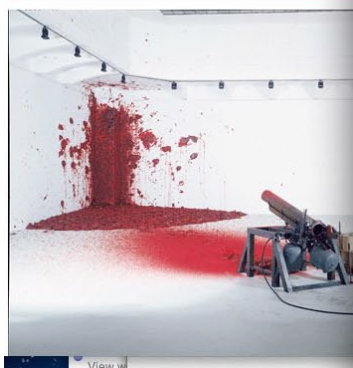
News Sport Comment Culture Business Money Life & style Travel

Culture Art and design Anish Kapoor

Anish Kapoor in Berlin: 'in short, Britain's fucked'

The doyen of British sculpture gives the Guardian preview of his major new exhibition in the German capital.

Kate Connolly in Berlin
The Guardian, Wednesday 15 May 2013 17:52 BST



DER TAGESSPIEGEL Kultur

STARTSEITE POLITIK BERLIN WIRTSCHAFT SPORT KULTUR WELT MEINUNG MEDIEN WISSEN
KINO POP COMICS SATIRE BÜHNE LITERATUR BERLINALE AUSSTELLUNGEN GLAUBE UND UNGLAUBE

Anish Kapoor im Berliner Gropius-Bau... nopol - Magazin für Kunst und Leben
http://www.monopol-magazin.de/bl... Lecteur anish kapoor

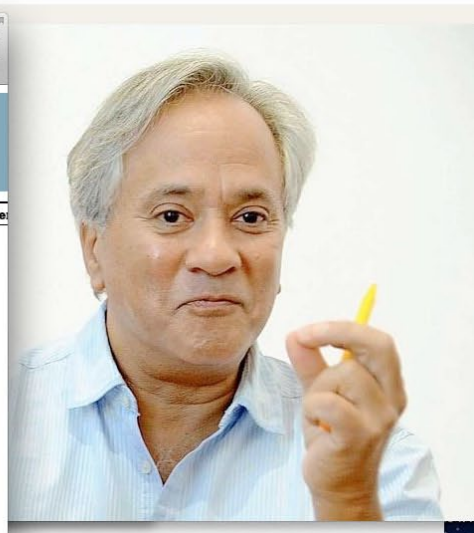
Apple Yahoo! Google Maps YouTube Informations Wikipédia Divers

monopol
MAGAZIN FÜR KUNST UND LEBEN

Interpol Reviews Bücher Kunstmarkt Editionen Monopol TV Kale

Kunst und Leben
Die Monopol-Redaktion über den ästhetischen Alltag

Kapoor, Rosenthal und der Blitzschlag
von Elke Buhr 17.05.2013 | 0 Kommentar



« Je n'ai rien à dire », déclare Anish Kapoor au *Huffington Post* à l'occasion de son exposition « Kapoor in Berlin » qui vient de s'ouvrir au Martin-Gropius-Bau, insistant sur le fait qu'il n'a « jamais réalisé une œuvre qui vise un contenu précis » (17 mai). On rencontre dans cette exposition berlinoise le vocabulaire usuel de l'artiste, « des miroirs en acier poli, du bois, de la résine, de la terre et toujours plus de cire, lie-de-vin et visqueuse [...]. L'artiste [...] présente trois décennies de production ainsi que des œuvres nouvelles réalisées spécialement pour [le lieu] », ainsi que le rapporte l'hebdomadaire hambourgeois *Die Zeit* (17 mai). Avec ces formes et ces matériaux, se pourrait-il que l'artiste n'ait vraiment rien à dire ? Si tel est bien le cas, d'aucuns se chargent de faire parler ses œuvres. D'abord en les replaçant dans l'histoire de l'art. Le quotidien berlinois *Tagesspiegel* décrit ainsi « un énorme disque rouge qui trône au sommet d'un échafaudage d'acier » et explique : « il s'agit du soleil auquel le titre de l'œuvre renvoie, citation de l'opéra de Malevitch de 1913 *Victoire sur le Soleil* et de la série d'œuvres d'El Lissitzky s'y rapportant. Tout autour, des cubes de cire rouge de 60 kg sont transportés par des tapis roulants au bout desquels ils sont largués pour s'accumuler sur un tas croissant sans cesse. Cette symphonie sculpturale [rappelle] l'installation légendaire de Beuys *Monuments au cerf*, qui se trouvait au même endroit 30 ans auparavant » (16 mai). Par-delà les références, c'est aussi un contexte historique d'intervention que la presse se plaît à souligner. Le mensuel *Monopol* précise que « Kapoor et [Norman] Rosenthal [commissaire de l'exposition] révèlent l'histoire du bâtiment, cellule de la modernité, du Bauhaus, de la guerre, de la partition allemande » (15 mai). Et le magazine

Stern d'ajouter que Kapoor « sait parfaitement que la frontière Est-Ouest longeait directement le Martin-Gropius-Bau [ainsi que l'ancienne chambre de torture SS située à côté] ». Ici, l'artiste « qui n'a rien à dire » déclare pourtant, toujours dans *Stern* : devant le Martin-Gropius-Bau, « on ne peut penser à rien d'autre qu'à l'histoire allemande » (18 mai).

Ses titres ne fournissent-ils pas aussi des orientations de lecture de ses œuvres ? « De la chambre à air en PVC gris foncé pénétrable car gonflable, qui sous le titre de *Léviathan* rampait comme un ver artificiel à travers le Grand Palais à Paris, l'air s'est échappé : le sac fatigué s'étale certes encore [au Martin-Gropius-Bau] sur trois salles. Mais peut-être faut-il voir ici un symbole mélancolique, celui de la fin de toutes les énormes bulles spéculatives », écrit le *Tageszeitung*, pour qui « la mort du *Léviathan*, c'est celle de l'État » (18 mai). Une question apparemment récurrente chez Kapoor. Si au Grand Palais, le projet commandé en 2011 par l'État français offrait à son commanditaire en *Léviathan* l'image échouée de sa propre boursofflure, le *Guardian* nous relate le point de vue de Kapoor sur des contextes anglais et allemands fort opposés. Il considère ainsi son exposition à Berlin comme « la meilleure qu'il ait pu mettre sur pied, ce qui est fortement lié au fait que selon lui l'Allemagne fait preuve d'un haut degré de respect pour les arts contrairement à la Grande-Bretagne ». Et le *Guardian* de citer l'artiste : « En Allemagne, il semble que la vie intellectuelle et artistique soit célébrée et fasse partie d'une véritable bonne éducation, alors qu'en Angleterre, traditionnellement, depuis les Lumières, nous avons peur de tout ce qui est intellectuel, esthétique, visuel. [...] Bref, la Grande-Bretagne est foutue » (15 mai). Finalement, Kapoor a bien des choses à dire... ■

MENEURS DE REVUES

PAR CHRISTOPHE RIOUX

D'après *Ent'revues*, le site des revues culturelles, il existerait plus de 2 000 revues en France et il s'en créerait une cinquantaine chaque année. Si ces chiffres accréditent l'idée d'une certaine vitalité, la question du modèle économique des revues se pose aujourd'hui avec acuité. C'était d'ailleurs, le 16 mai dernier, la thématique de la journée « Revues en stock » organisée par Nonfiction.fr et le Centre national du livre, en partenariat avec le site *Ent'revues* et le magazine professionnel *Livres-Hebdo*. Six débats ont ainsi permis d'aborder des problématiques aussi

Dans un paysage oscillant entre bénévolat absolu et réel succès de librairie, quelques revues réussissent à s'installer dans la durée

variées que les mutations de la diffusion, la logique d'hybridation entre le numérique et le papier, ou l'émergence des « mooks ». Par « mook », mot inventé en 2007, il faut entendre des publications mi-magazines, mi-« books », de la pionnière revue *XXI* aux plus récentes telles *Usbek*

et *Rica* ou *Schnock*. Souvent perçus comme une riposte à la dématérialisation grandissante ou comme un vibrant éloge du papier, ces « mooks », dépassant parfois les 30 000 exemplaires, ne sont pas tous logés à la même enseigne. En réalité, leur exemple illustre parfaitement la situation actuelle des revues : extrêmement contrastée. Dans un paysage oscillant entre bénévolat absolu et réel succès de librairie, quelques revues réussissent à s'installer dans la durée. On pourra certes penser à la *Revue des Deux Mondes*, plus ancienne revue vivante d'Europe créée en 1829, ou encore aux revues *Esprit* et *Le Débat*.

Mais on pourra aussi avoir en tête une autre revue,

Christophe Rioux est professeur en économie à la Sorbonne à Paris et dans plusieurs grandes écoles. Il est expert des industries culturelles *



lauréate du Prix Rive Gauche 2012 de la meilleure revue littéraire, et qui fête ses dix ans cette année. Fondée en 2003 par Stéphane Million et Frédéric Beigbeder, alors qu'il était directeur littéraire chez Flammarion, la revue *Bordel* se présentait initialement comme une « promenade vigoureuse et décapante dans les étages de l'écriture d'aujourd'hui », du « réalisme trash » au « pamphlet nihiliste », en passant par « l'autofiction mythomane ». Depuis, une centaine d'auteurs environ auront confié leurs nouvelles à la revue, sur des sujets divers, allant de la télévision au sport, des voyous à la jeune fille, du Festival de Cannes au pays du Soleil levant. Parmi les contributions, signalons de nombreuses couvertures signées Jean-Charles de Castelbajac, la présence de textes de Maurice G. Dantec, mais aussi d'interviews de Jay McInerney ou de Catherine Millet. En 2008, dans le

Avec près d'une vingtaine de numéros parus, d'abord chez Flammarion, puis chez Scali, et enfin chez Stéphane Million éditeur, la revue « Bordel » est parvenue à rendre compte d'une décennie de création littéraire

cadre d'un opus consacré à Jean-Michel Basquiat, l'acteur Johnny Depp publiait un hommage à l'artiste, traduit en français par Virginie Despentes. Avec près d'une vingtaine de numéros parus, d'abord chez Flammarion, puis chez Scali, et enfin chez Stéphane Million Éditeur, la revue *Bordel* est parvenue à rendre compte d'une décennie de création littéraire, dans toute la variété de ses courants. Le 6 juin prochain, un numéro anniversaire, opportunément titré *10 ans Bordel !* paraîtra chez Pocket et réunira, pour l'occasion, 51 auteurs de la revue. ■

LE QUOTIDIEN DE L'ART

AGENCE DE PRESSE ET D'ÉDITION DE L'ART 61, rue du Faubourg Saint-Denis 75010 Paris

* ÉDITEUR : Agence de presse et d'édition de l'art, Sarl au capital social de 10 000 euros.

61, rue du Faubourg Saint-Denis, 75010 Paris. RCS Paris B 533 871 331.

* CPPAP : 0314 W 91298 * WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM : Un site internet hébergé par Serveur Express, 8, rue Charles Pathé à Vincennes (94300), tél. : 01 58 64 26 80

* PRINCIPAUX ACTIONNAIRES : Nicolas Ferrand, Guillaume Houzé, Jean-Claude Meyer

* DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Nicolas Ferrand * DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :

Philippe Régnier (pregnier@lequotidiendelart.com) * RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE :

Roxana Azimi (razimi@lequotidiendelart.com) * MARCHÉ DE L'ART : Alexandre Crochet

(acrochet@lequotidiendelart.com) * EXPOSITIONS, MUSÉES, PATRIMOINE : Sarah Hugounenq

(shugounenq@lequotidiendelart.com) * CONTRIBUTEURS : Cédric Aurrelle, Bernard Marcelis,

Christophe Rioux

* MAQUETTE : Isabelle Foirest * DIRECTRICE COMMERCIALE : Judith Zucca

(jzucca@lequotidiendelart.com), tél. : 01 82 83 33 14

* ABONNEMENTS : abonnement@lequotidiendelart.com, tél. : 01 82 83 33 13

* CONCEPTION GRAPHIQUE : Ariane Mendez * SITE INTERNET : Dévrig Viteau

© ADAGP PARIS 2012 POUR LES ŒUVRES DES ADHÉRENTS

Visuel de Une : Badr El Hammami, Sans titre, installation, projecteur super 8, bougies, 2012. © Badr El Hammami. Dans le cadre du parcours du samedi 25 mai d'« Hospitalités 2013 », pièce présentée à l'Espace Khiasma, Les Lilas.